

une certaine ressemblance avec les splendeurs du culte divin. La beauté et l'éclat des choses extérieures qu'on y déploie, élève jusqu'à la divinité l'esprit et les pensées des adorateurs."

Que fera le séminaire ? Mes chers élèves, vous l'imaginerez facilement si d'ailleurs vous ne le saviez. Dépotaire de la pensée de l'Eglise qui est la pensée de Dieu, le séminaire cultivera avec zèle la parole humaine comme il communique avec dévouement les fruits de la science et les mérites de la sainteté. Le séminaire ambitionne de vous apprendre un style, un langage châtié à travers lequel l'âme transparaîtra, par reflets éclatants, avec la vérité de ses pensées et la sainteté de ses affections. Pendant six longues et âpres années, le séminaire retiendra l'écolier, l'adolescent penché sur les grammaires qui apprennent la pureté, la propriété, la correction de la diction, et sur les auteurs classiques qui initient aux formes châtiées, nobles et harmonieuses de l'élocution. Mais admirez sa prudence comme vous l'applaudissez de son zèle persévérant pour les Lettres. Le séminaire ne met pas sous la main de l'étudiant, sans discernement, tous les ouvrages d'esprit. Comme dans le monde des Lettres humaines, le mauvais goût selon la doctrine de Villenavair, est un fléau plus ruineux que la barbarie, le séminaire ne croit pas accomplir son devoir en faisant étudier toute littérature. Il faut à la jeunesse qui doit se former au beau littéraire, non pas des médiocrités, mais des maîtres et des modèles, c'est pourquoi le séminaire a le zèle des bonnes littératures. C'est pour cette raison que nous avons cru de notre devoir d'écarter ou plutôt de n'admettre qu'avec parcimonie la littérature contemporaine dans les classes littéraires. Le XIX siècle a ses mérites et ses qualités brillantes. Je ne serai pas assez aveugle pour le nier, mais il est marqué au coin de la décadence non seulement pour le fond, mais aussi pour la forme dont il a le culte, l'adoration.

L'érudit Godefroy dont l'Académie française a couronné le savant ouvrage sur la *littérature française*, a flétri en ces termes notre grand siècle : " La plupart des auteurs